

— Pardon, sire. J'oubliais les édits de Son Eminence. Jo voulais dire un tournoi!

— Et quel est ton adversaire?

— Un grand astrologue qui prétend être ressucité du siècle de Louis XI, et prend le nom d'Angelo Catho. C'est presque mon homonyme!

— Et avec quelles armes joueras-tu? A l'épée, à la dague, à l'arquebuse, à la hallebarde, à la fronde, à l'arc ou au canon?

— Oh! nous lutterons à armes courtoises, c'est-à-dire à coups de langue. L'astrologue prétend connaître aussi bien l'avenir que le passé, et jo prétends, moi, lui inspirer le désir de rentrer à cent pieds sous terre, on lui posant deux ou trois questions auxquelles je lui défie bien de répondre.

— Et où est donc ton astrologue?

— Sire, me voici! — dit une voix que mademoiselle d'Angennes crut avoir déjà entendue et qui la fit tressaillir.

Et un homme, enveloppé dans une grande simarre noire traînant sur les planches, la tête surmontée d'un bonnet pyramidale pointu, le menton noyé dans les flots d'une barbe blanche postiche, s'avança vers la table, agitant une baguette de sycomore à sa main.

Louis XIII, qui était très-superstitieux, pâlit légèrement. Les courtisans se pressèrent autour de l'astrologue, s'attendant à une lutte divertissante entre ce grave personnage et le fou du roi.

L'Angély se plaça en garde devant le nouvel Angelo Catho, et brandit sa marotte vers lui comme une épée tandis qu'il frappait trois fois du pied le plancher et qu'il faisait tinter le carillon de ses grelots.

— La lice est ouverte, chevaliers! — s'écria Louis XIII. — Laissez aller, messieurs!